

LES MONDES
D'EWILAN

LES MONDES
D'EWILAN

LES TENTACULES DU MAL

Pierre Bottero

RAGEOT · ÉDITEUR

Lettre de Sil' Afian, Empereur de Gwendalavir, à Hander Til' Illan, Seigneur des Marches du Nord.

Cher et noble ami,

Bien que mon dernier courrier ne date que de quelques jours à peine, la gravité de la situation requiert que je vous écrive à nouveau. Un cavalier porteur de cette missive quittera Al-Jeit dès ce soir. L'accès à l'Imagination est devenu impossible depuis que cette redoutable entité que nos dessinateurs nomment méduse a envahi les Spires, et il nous faut pour l'instant nous contenter de ce moyen de communication.

Les craintes que j'exposais dans ma dernière lettre se sont avérées fondées. Éléa Ril' Morienvale menace toujours l'Empire. Elle a réussi à circonvenir un des plus respectables professeurs de l'Académie et à pousser à la trahison une escouade entière de légionnaires, fleurons des armées alaviriennes. Son but était d'éliminer Ewilan Gil' Sayan et le jeune Illian, originaire de Valingaï. Elle a échoué, mais gardons-nous de croire qu'elle s'arrêtera là.

Pour preuve, je viens de longuement converser avec Ewilan Gil' Sayan qui m'a donné des nouvelles de ses parents Altan et Élicia, envoyés en mission de l'autre côté du désert Ourou. Dans la missive que m'a transmise Ewilan et que je joins à ce courrier, ils disent avoir découvert les cités évoquées par Éléa Ril' Morienval. Les hommes qui vivent dans la cité appelée Valingaï paraissent animés d'intentions belliqueuses à l'égard de Gwendalavir. Comment ne pas discerner dans cette attitude le venin de la félonne ? J'ai donc annulé la deuxième expédition que conduisait Edwin. Ewilan doit lui transmettre un message le priant de traverser seul la mer des Brumes pour communiquer mes nouvelles instructions à Altan et Élicia : rentrer immédiatement à Al-Jeit.

Il y a indiscutablement un lien entre Éléa Ril' Morienval, la méduse et Valingaï. Tant que je n'en saurai pas davantage, je considérerai que l'Empire est en danger. Par conséquent, je vous demande de positionner vos troupes sur la frontière est et de vous tenir prêt à toute éventualité.

De mon côté, j'ai chargé un groupe de jeunes dessinateurs talentueux, récemment issus de l'Académie, de repousser la méduse ou, au moins, de la contenir. J'ai également envoyé des émissaires en pays faël et d'autres chez les Nimurdes, bien que ces derniers ne se soient pas manifestés depuis cinq siècles.

Ces précautions vous sembleront sans doute excessives, mais le pressentiment qui hante mes jours et vole mes nuits est trop fort pour que je l'ignore.

Pour Gwendalavir.

Sil' Afian, Empereur.

Post-scriptum : Ci-joint la lettre d'Altan et Élicia.

*Hurindai, dix jours de marche
à l'est de la mer des Brumes.*

Sire,

Devant notre incapacité prolongée à vous contacter en utilisant l'Art du Dessin, nous nous résignons à nous séparer de Bjorn et de Mathieu afin qu'ils vous remettent ce courrier, porteur de notre inquiétude.

Conformément à vos ordres, l'expédition que nous dirigeons a traversé la mer des Brumes puis le désert Ouroou. Comme prévu, ce dernier nous a coupé de l'Imagination mais, alors qu'en le quittant nous aurions dû retrouver la maîtrise de nos pouvoirs, communiquer à distance nous est resté impossible. L'entité menaçante qui est apparue dans les hautes Spires, et que les Sentinelles n'auront pas manqué de remarquer, est à l'origine de cette perturbation. La Dame fasse qu'il ne s'agisse que d'un problème passager !

Éléa Ril' Morienval disait vrai : il y a des hommes à l'Est de l'Empire. Nous avons atteint, hier, Hurindai, une cité-état où nous avons été accueillis chaleureusement par un peuple qui ignorait jusqu'à l'existence de Gwendalavir.

Nous avons pu ainsi collecter de nombreux renseignements. Le continent sur lequel nous avons pris pied est immense. Sept de ces cités-états au moins s'y dressent. Si elles passent le plus clair de leur temps à se quereller pour de complexes histoires de territoires ou de commerce et se livrent parfois à quelques escarmouches, elles ne sont jamais vraiment en guerre.

« N'étaient » jamais en guerre serait plus exact.

La plus puissante de ces cités, Valingaï, a changé radicalement d'attitude. Son roi, KaterÃl, a autorisé, il y a peu, le culte d'un démon sanguinaire et, comme s'il était sous l'influence de cette religion maléfique, il ne cache plus sa volonté d'envahir ses voisins, en ne reculant devant aucune exaction.

Cette attitude, lourde de présages funestes pour cette partie du monde, n'aurait toutefois aucun lien direct avec l'Empire si la première cible de KaterÃl n'était justement Hurindaï. Sachez, Sire, que cette cité n'est pas la plus proche de Valingaï, ni la plus riche. Ses armées sont puissantes mais peu menaçantes et ses habitants n'ont jamais été vindicatifs. En fait, Hurindaï possède une seule particularité susceptible d'attirer KaterÃl : elle se dresse au pied d'une chaîne de montagnes, l'échine du Serpent, qui court du nord au sud du continent, et commande la seule passe permettant de la franchir aisément. Une armée bien menée empruntant cette passe pourrait atteindre Gwendalavir en moins d'un mois.

La déduction est hâtive et il est, certes, trop tôt pour affirmer que Valingaï a des vues sur l'Empire, mais nous ne devons pas oublier qu'Éléa Ril' Morierval est venue jusqu'ici. Ne sous-estimons pas la perfidie de ses plans ténébreux et son talent indéniable de manipulatrice.

Une seule chose est sûre : les armées valinguites partent vers l'ouest. Leur objectif n'est peut-être pas Gwendalavir, mais la coïncidence est inquiétante. Suffisamment inquiétante pour que, avant de poursuivre notre route vers Valingaï, nous vous fassions parvenir cette lettre afin que vous jugiez de la situation.

LES TENTACULES DU MAL

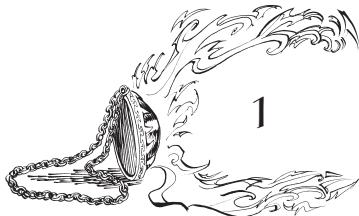
Dès que communiquer à distance sera à nouveau possible, nous ne manquerons pas de vous contacter pour vous faire part de l'avancement de notre mission et connaître vos ordres.

Force pour l'Empire.

Respect pour l'Empereur.

Altan et Élicia Gil' Sayan, Sentinelles.

TRAVERSÉES



La mer des Brumes communique avec le Grand Océan du Sud, pourtant les pirates alines n'y naviguent jamais. Il n'y a rien à piller sur ses côtes.

Encyclopédie du Savoir et du Pouvoir

Du brouillard.

Partout du brouillard.

Un univers de brouillard se déroulant en circonvolutions ouatées, étouffant les sons et limitant la vue à un simple jet de pierre. Un nuage gris argent filtrant la lumière jusqu'à râver le soleil au rang de lumignon et distillant une inquiétante aura d'étrangeté.

Malgré la quasi-absence de vent et le manque total de visibilité, le *Destin* filait à une allure respectable, son étrave fendant les flots sombres sans soulever d'écume. Cinq mâts se dressaient en éventail au centre du pont, le plus court pointant vers le ciel, deux partant en oblique et les deux derniers, les plus longs, s'élançant à l'horizontale jusqu'à effleurer la surface de l'eau. Chaque mât était garni de voiles rectangulaires qui captaient la brise ténue soufflant

de l'ouest et permettaient au navire d'avancer là où d'autres, au gréement plus classique, seraient restés immobiles.

Salim s'enveloppa dans la couverture qu'il avait jetée sur ses épaules.

– Quel temps de chien, pesta-t-il. On n'y voit rien, on se gèle... J'ai l'impression que l'air est liquide tellement il fait humide.

– Tu devrais demeurer à l'intérieur avec nos compagnons, lui conseilla Bjorn.

– Et vomir mes tripes en continu ? Non merci !

Les deux amis étaient assis sur un filet de pêche soigneusement roulé contre le bastingage, non loin de leur chariot amarré au pont.

Le chevalier acquiesça.

– J'éprouve un sentiment identique, affirma-t-il. Être malade au lendemain d'un festin trop arrosé ne me gêne nullement, mais me répandre car mon estomac s'avère incapable de supporter ce roulis est contraire à mon éthique personnelle. Je préfère endurer la perversité des éléments déchaînés.

– La perversité des éléments déchaînés ? releva Salim en jetant un œil sur la mer étale. Un peu excessif, non ? Nous avons quitté le port il y a plus de quatre heures et je n'ai pas observé le moindre signe de tempête, ni la plus petite tornade, ni même un bébé ouragan. Juste ce fichu brouillard...

– Ne fais pas le malin, rétorqua Bjorn. Tu as parfaitement compris le sens de mes paroles. Vagues ou pas vagues, tu es, comme moi, sujet au mal de mer. Sinon tu ne serais pas là, enroulé dans ta misérable couverture, alors que nos amis ripaillent dans leur cabine.

L'idée que l'on puisse manger sur un bateau, pire, dans un bateau, était assez répugnante pour que Salim sente la nausée l'envahir. Il se hâta de changer de conversation.

– Trois jours de traversée et ensuite ce sera le désert Ourou. Comment un désert se trouve-t-il à cette latitude ? Nous sommes à la hauteur des plateaux d'Astariul et des Marches du Nord, deux des endroits les plus froids de Gwendalavir.

– C'est qu'il y a désert et désert, bonhomme.

– Mais encore ?

– Si le désert des Murmures au sud-est de Gwendalavir est une fournaise de sable, tous ne sont pas identiques, expliqua Bjorn. Ourou porte le nom de désert car rien ou presque rien n'y pousse. À certains endroits, la terre est aride, balayée par des vents violents, à d'autres, marécageuse et putride, mais il n'y fait pas chaud. Au contraire.

– Je vois. Encore un coin accueillant...

– Les déserts le sont rarement. Ourou serait toutefois supportable sans les créatures qui y vivent.

– Quel genre de créatures ?

– Des serpents partout, des araignées venimeuses et des scorpions gros comme ma main, mais aussi des bestioles plus cocasses, des coureurs avec des dents et des ergots capables de déchiqueter un homme, des crapauds carnivores dans les marais, des brûleurs, des...

– Des brûleurs ! reprit Salim en frissonnant.

Un brûleur les avait attaqués alors qu'ils remontaient vers le nord de Gwendalavir, tuant deux soldats de la Légion noire avant qu'Edwin et ses compagnons ne réussissent à l'abattre.

Les brûleurs n'étaient pas censés vivre en dehors des plateaux d'Astariul et personne ne savait pourquoi celui-ci s'était soudain trouvé sur leur route. Salim gardait de cette rencontre funeste un souvenir effrayant.

– Plus petits que ceux que l'on croise chez nous, le rassura Bjorn. Mais plus nombreux ! Il nous faudra également compter avec les terreux.

– Vu le début de ta liste, terreurs conviendrait davantage. Qu'est-ce que c'est ?

– C'est le nom que, faute de mieux, nous avons donné à des êtres bipèdes grands comme des enfants qui s'enfouissent dans le sol et attendent la moindre occasion pour se jeter sur leur proie. Ils la réduisent ensuite en bouillie avec leurs ongles et leurs dents. Séparément, les terreux sont aussi inoffensifs que des siffleurs d'élevage, mais en horde ils sont redoutables. Ce sont eux qui ont causé le plus de dégâts à notre expédition.

– Super, commenta Salim. Tu ne regrettas pas de repartir avec nous ? Mathieu et toi avez déjà affronté ces dangers lors de votre passage avec la première expédition. Puisque les parents d'Ewilan vous ont demandé de porter un message à l'Empereur, vous auriez pu continuer vers Al-Jeit.

– Ewilan s'est occupée de transmettre le message en question.

– Elle ne s'est pas occupée des monstres !

– Quels monstres ?

– Les monstres que tu te plais à nous décrire depuis que nous nous sommes retrouvés, soupira Salim. À t'entendre, ils sont mille fois plus terribles que ceux que l'on côtoie en Gwendalavir.

– Justement. Tu crois que nous allions laisser nos amis s'amuser seuls ? Hors de question !

Le navire tangua légèrement et Salim grimaça. Il s'accrocha au bastingage, tentant de réprimer le mal de cœur qui montait, irrésistible. Il n'avait pas été malade lors de la traversée du Grand Océan du Sud quand il avait fallu gagner l'archipel Alines. Se retrouver le seul, ou presque, à l'être cette fois-ci lui paraissait particulièrement injuste.

Le pont vibra de nouveau, comme si une série de vagues rapprochées déferlaient par le côté. Bjorn, le visage verdâtre, se leva d'un bond.

Salim n'en eut pas la force. Il ferma les yeux, priant pour que ce supplice ne soit qu'un cauchemar. Il allait se réveiller. Dans son lit. L'estomac délivré de cette monstrueuse nausée. Il lui suffisait de le vouloir avec assez de force !

– Salim...

La voix de Bjorn n'était qu'un murmure.

– Salim...

– Laisse-moi mourir, Bjorn.

– Tu mourras plus tard. Approche-toi doucement et regarde.

Quelque chose dans le ton du chevalier convainquit Salim. La situation méritait peut-être un effort. Il souleva une paupière. Bjorn, immobile, était penché au-dessus du bastingage, comme pétrifié. Il ne bougea pas lorsque Salim le rejoignit.

Une forme gigantesque, dix fois plus grande que le bateau alors qu'une partie de son corps se perdait dans le brouillard, émergeait à deux encablures d'eux. La forme luisante d'un cétacé géant, effilé et puissant. Une forme reconnaissable entre mille.

La Dame.

Une nageoire caudale démesurée s'agita dans les profondeurs de la mer et la tête de la Dame apparut, ruisselante d'eau. Un œil d'une taille inouïe, pailleté d'or et porteur d'une sagesse infinie, se braqua sur les deux amis, soudain ravalés au rang d'insectes. Bjorn posa une main tremblante sur l'épaule de Salim.

– Va chercher Ewilan, chuchota-t-il. Nous avons de la visite...